



Chercher la présence et les signes de l'amour de Dieu dans le monde, cela doit vouloir dire chercher à saisir notre relation avec un Dieu Père qui, dans son amour infini pour l'homme, a voulu l'incarnation de son Fils dans l'histoire. Aujourd'hui peut-être sommes-nous en train de comprendre que le fondement de notre foi, qui est une foi incarnée, se trouve justement dans la relation : celle que Dieu a voulue avec les hommes, celle que les hommes doivent établir entre eux pour retrouver le visage de Dieu, celle que chaque humain doit tisser avec Dieu Père.

C'est sur cette image de Dieu Père que nous voulons porter notre attention parce qu'il nous semble que c'est le nœud principal de toute autre relation possible et c'est pour cela que nous voulons réfléchir ensemble sur la prière du "Notre Père" : la prière que nous redisons chaque jour dans les paroles que Dieu, comme un père affectueux, a enseignées à ses fils mais aussi la prière dont Tertullien disait qu'elle est la "synthèse de tout l'Évangile" (160/225).

Par où commencer ? Comment faire pour dire quelque chose ? De quelle manière aborder la synthèse de tout l'Évangile dans une conférence ? Nos réflexions toutes humaines ne peuvent pas prétendre donner une explication complète du Notre Père. Nous pouvons seulement balbutier quelques sentiments, quelques intuitions et prier Dieu ensemble pour qu'Il nous accompagne dans notre effort : au rythme de l'homme, à la mesure de notre marche, avec la conscience que Jésus lui-même, auteur de cette prière, s'est mis à notre portée pour donner avant tout au Notre Père le caractère de la **simplicité**.

"Seigneur Jésus, tu connaissais certainement tous les mots de la théologie pour pouvoir t'adresser à Dieu tout-puissant, créateur de l'homme. Tu auras certainement utilisé les mots appropriés dans le Temple, les termes les plus justes pour discuter des choses du ciel. Cependant, lorsque tu as voulu montrer aux hommes comment apprendre le langage de Dieu, tu as choisi la parole la plus simple, la parole qui sort facilement de notre bouche, la parole qui nous fait nous sentir enfants et qui nous fait vivre l'émotion d'une confiance faite en confiance chaque fois que nous la répétons: Abba, Papa... un Dieu qui contient l'infini, un Dieu qui est infini et tout-puissant est simplement pour nous l'Abba, le papa: le mystère de Dieu mis à la portée de notre condition humaine à travers la simplicité la plus totale et la plus absolue... Qui aurait jamais osé dire "papa" à Dieu, dont le nom ne devait même pas être prononcé?"

Mais la simplicité n'est pas synonyme de banalité, "Demandez de grandes choses et Dieu vous en donnera de petites" (Clément d'Alexandrie 140/211). Ainsi, alors que nous cherchons des mots pour nous approcher du mystère du Dieu, nous sommes invités à parler à un père, en traitant avec lui des choses de Dieu. Le Notre Père commence en effet le regard tourné vers le ciel et dans la perspective de Dieu :

- Père qui es aux cieux
- que ton nom soit sanctifié,
- que ton règne vienne
- que ta volonté soit faite

Notre Père qui es aux cieux

Un père est celui que j'ai auprès de moi, qui me soutient, qui me fait grandir, qui est proche de moi... Mais ce Dieu Père est aussi loin, dans les cieux. Proche et lointain, en moi et en dehors de moi, dans le présent de l'histoire et au-delà de tous les temps, contingent et éternel, l'Abba et l'Absolu, le Dieu qui est proche de moi et l'insaisissable, l'inconnaissable.

Père: celui à qui je peux m'adresser, certain de son attention et de son amour pour moi. "Qui es dans les cieux", pour me rappeler qu'il n'appartient pas qu'à moi, à ma réalité, à ma race, à ma culture, à mon histoire ; pour me rappeler qu'il ne s'épuise pas dans la relation de fils et de créature que j'ai avec lui ; pour me rappeler qu'il garde sa divinité qui est totalement autre que mon humanité, pour me rappeler qu'il est, lui, transcendant à toute dimension terrestre et limitée, qu'il est au ciel et non sur la terre.

Que ton nom soit sanctifié

Une contradiction apparente : rappelons d'abord que le Nom est la réalité même de ce qu'il désigne. Lorsque Adam donnait leur nom aux choses et aux animaux, il reconnaissait leur identité et affirmait son pouvoir sur eux.

Le nom de Dieu c'est Dieu lui-même, c'est pour cela que dans l'histoire d'Israël, Dieu n'avait jamais été nommé si ce n'est par des synonymes (Adonai, Sabaoth...) Et à présent il nous reviendrait au contraire, à nous les hommes, le devoir de sanctifier le nom de Dieu ? Il semble presque que Dieu ne se suffirait pas à lui-même pour être le Saint !

Et il y a une autre contradiction apparente. Si d'une part le mot Saint, dans le langage biblique, a la signification de parfait, de béni, de juste, d'autre part, dans la langue hébraïque, il a le sens étymologique de « séparé ». De même en latin le verbe « sancire » (duquel provient le mot sanctus) signifie « retrancher », « éloigner »...

Que peut signifier tout cela ? Encore une fois au moment même où nous sommes invités à prononcer le nom de Dieu et à sanctifier ce nom, c'est à dire le louer et le bénir, Dieu nous rappelle qu'il est loin, qu'il est séparé de nous, qu'Il est l'Autre toujours recherché et jamais complètement saisi.

Dieu, qui en son Être est le Saint qu'il faut comprendre comme lointain, séparé, distant, est le même Dieu qui se fait proche parce qu'il est à nos côtés, et cela dans le monde concret où il porte son message de justice et de bonté.

Donc, le mot Saint sépare et unit à la fois : il situe Dieu dans les cieux, loin de l'homme, et en même temps, il l'implique dans l'histoire et la vie de l'homme, parce qu'il est le miséricordieux, qui est pour l'homme père.

Que ton Règne vienne

Quel est le Règne dont parle Jésus, et pour lequel il prie ? C'est un règne qui est proche mais qui doit toujours se manifester. C'est un règne connu depuis toujours, et depuis toujours caché et recherché. C'est un règne de tous, mais qui se manifeste dans la petite vie de chaque individu. C'est un règne qui libère de tout esclavage, et nous rend fils et non plus esclaves. C'est un règne qui subvertit toutes les règles : il nous veut riches dans la pauvreté, heureux dans l'humilité, grands dans la petitesse... C'est un Règne qui n'advient que lorsque l'homme se libère lui-même de toute chaîne humaine et rend libres les autres hommes par la promotion de la dignité, de la culture, de la justice et surtout par l'amour. C'est le Règne de Dieu, mais il a été mis dans les mains des hommes, pour qu'ils le fassent vivre chaque jour!

Que ta volonté soit faite

Au-delà de toutes nos petites acceptations de sacrifices et de nos renoncements, il y a une volonté de Dieu qui est universelle, qui embrasse toute l'humanité et qui à la fois concerne tout homme : cette volonté est simplement que l'homme réalise sa vie en plénitude, ce qui veut dire en même temps qu'il réalise le Règne de Dieu.

En effet, chaque fois que l'homme s'engage pour la justice et pour la paix, qu'il manifeste de la solidarité et de la fraternité, qu'il lutte pour la libération de tout conditionnement culturel, économique, social et religieux, il ne fait que permettre à la Vie de s'exprimer dans sa plénitude dans le sens de la volonté de Dieu. Il ne s'agit donc pas de la résignation à ce qui nous arrive, mais au contraire d'une forte prise de position en faveur de la vie. Il ne nous est pas demandé une attente passive et résignée, mais d'être résolument actifs et créatifs !

“Seigneur Jésus apprends-nous à regarder vers le ciel, vers le haut, à détourner nos yeux de ce qui nous enferme et nous empêche de diriger notre regard dans le sens même de Dieu.

Mais il arrive parfois, lorsque nous disons que tu es aux cieux, que nous te mettons loin et alors nous continuons à ne pas comprendre que le ciel n'est pas un lieu, mais tout ce qui appartient à “l'au-delà”, au “pas encore”, au “devenir déjà présent”. Nous ne comprenons pas que le ciel est tout ce que représente l'autre que nous, l'autre comme différent, comme inconnu, comme incompris.

Nous disons que ton nom soit sanctifié, et en ton nom nous élevons des barrières, nous faisons des croisades, nous mettons des harnais, nous créons des séparations, des différences et des distinctions entre les hommes et entre les églises. En ton nom nous jugeons les bons et les méchants, les fidèles et les infidèles, les réguliers et les irréguliers, les normaux et les différents, les justes et les injustes...

En ton nom, mais selon notre logique et nos critères!

Nous disons que ton règne vienne, et nous nous efforçons toujours plus d'établir notre règne, notre pouvoir petit ou grand, de renforcer notre prestige, de travailler toujours plus pour grimper le plus haut possible, de montrer qui dans la famille compte le plus, et dans les relations de couple de dominer l'autre, et enfin dans le service, de le vivre comme une occasion de faire preuve d'autorité et non pas de sens du partage.

Nous disons que ta volonté soit faite et pourtant nous sommes prompts à te demander ce dont nous pensons avoir besoin, à ne pas faire confiance en toi qui es vraiment Père pour nous, à penser que le plus grand effort qui nous est demandé est d'accepter les petites croix du quotidien alors que ta volonté est que chaque homme connaisse la joie de ta résurrection !”

La prière se tourne maintenant vers la réalité des hommes. Le regard de Jésus se tourne vers la terre, vers le monde. Il se pose sur les hommes, et la perspective de Dieu devient la nôtre, parce que c'est dans le monde que nous vivons et agissons.

« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour
Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés
Ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du Mal ».

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Le pain, un autre mot simple et clair qui nous ramène aux fondements de la vie. Sans pain, on ne peut pas vivre. Un morceau de pain avec un verre d'eau, cela met d'accord les pauvres et les riches, car cela rend la vie possible.

Le pain, le mot simple et clair qui constitue un archétype pour l'humanité, une clef qui nous ouvre au sens profond de la vie. Dans le pain est présent le travail des hommes, l'évolution de l'histoire, le chemin de l'humanité.

Le pain est le résultat, le fruit des éléments les plus simples, l'eau et le blé. Mais pour que ces derniers deviennent pain il faut pétrir, remuer, amalgamer. Le pain est le symbole de cette humanité, qui chaque jour durant des siècles et pendant des millénaires se brasse et se mêle, marche à travers le monde et devient elle-même pain, l'aliment de la vie.

Comme le pain peut être amer pour qui le demande en quittant sa terre d'origine, pour qui le demande pour ses enfants privés du nécessaire, pour qui le demande en s'humiliant ! Comme le pain peut être dur pour qui est obligé de le manger dans l'injustice et dans l'exploitation en de nombreuses régions du monde... Le pain est dur et amer également pour ceux qui apparemment en ont en abondance, pour ceux qui l'accumulent dans des greniers... avec le souci d'avoir toujours plus d'argent, le souci de travailler plus, toujours plus pour maintenir un certain train de vie, pour répondre à la logique d'avoir pour consommer... C'est là un pain noir aux yeux de Dieu, car ce n'est pas un hasard si dans cette prière les deux adjectifs « notre et quotidien » accompagnent le mot pain.

Le mot « notre » revient, comme est nôtre le Père des cieux, le Dieu de la vie : il ne m'est pas permis de demander « mon » pain, un pain pour moi tout seul ; je dois le demander pour tous, et si je le demande pour tous, alors il ne m'est pas permis de vivre chaque jour en ne pensant qu'à moi. Voilà pourquoi notre pain devient un autre engagement, celui de vivre la fraternité mais dans le concret et non pas à travers les paroles, à vivre le partage mais dans la réalité et non pas en théorie, à vivre le partage mais de façon véritable et non pas en apparence... Et puis « quotidien », le pain pour aujourd'hui, ce qui me sert de nourriture de ce jour : "ne prenez rien pour le voyage"... Et enfin, l'invitation à laisser toute préoccupation inutile, à savoir évaluer et distinguer ce qui nous est vraiment nécessaire pour vivre de ce que nous nous sommes rendu nécessaire, à croire vraiment que Dieu est Père pour nous.

De ce jour : le pain quotidien ou bien le pain au jour le jour. Il faut nous rappeler que beaucoup de programmes à long terme ont échoué, que la plupart des grands objectifs se brisent confrontés à la réalité, qu'un grand nombre de sécurités s'écroulent et volent en éclats devant mille petits événements.

Le pain compris également comme le pain de l'Esprit, le pain de l'Eucharistie : cela ne nous éloigne pas de nos réflexions, car nous ne pouvons demander le pain spirituel, et encore moins nous en nourrir, si nous n'avons pas pris conscience de la nécessité fondamentale d'un engagement pour procurer le pain auquel tout homme a droit : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger »... Vous n'avez pas seulement prié en regardant ma pauvreté, et en écoutant mon cri de désespoir, vous n'avez pas seulement prié en levant les yeux au ciel, mais vous vous êtes penchés sur moi et vous m'avez rassasié...

Remets-nous nos dettes, comme nous les remettons aussi à ceux qui nous doivent

Il serait réducteur de donner une interprétation littérale de cette phrase. Probablement cette phrase a-t-elle été utilisée par Jésus pour mieux faire comprendre à ceux qui l'écoutaient à quel point il était important de rétablir une situation harmonieuse là où elle s'était brisée.

Avoir une dette envers quelqu'un signifie sûrement ne pas être complètement libre, signifie ne pas être en harmonie, signifie ne pas avoir avec quelqu'un une relation positive.

Toutefois, il ne s'agit pas de comprendre le problème dans le sens économique. Cela concerne nos relations, mes relations avec le prochain. Alors il ne s'agit pas seulement d'un geste, d'une action spécifique à corriger, d'une remise en ordre, mais il s'agit d'une situation harmonieuse à recomposer. Cela demande beaucoup plus qu'une simple restitution ou que le paiement d'une dette.

Si nous remplaçons le mot dette par le mot péché, comme le fait du reste l'Évangéliste Luc, nous comprenons mieux ce dont nous parlons, car le péché n'est pas seulement un manquement particulier, mais surtout la rupture intervenue entre les hommes et entre l'homme et Dieu. Cette rupture d'une relation positive exige une recomposition ; mais pour recréer l'harmonie il ne suffit pas de faire un geste mécanique, et de prononcer une parole de pure forme. La sérénité demande que l'on se regarde librement les yeux dans les yeux, mais pour que cela se réalise il ne suffit pas d'un mot ou d'un simple geste, mais c'est tout l'ensemble de la situation qu'il faut reconstruire d'une manière positive, sinon l'acte reste formel. Dans notre expérience conjugale nous connaissons bien la valeur d'un ensemble de gestes et de paroles qui construisent la trame de l'amour, même dans le silence, et combien sont inutiles les mots prononcés ou les gestes accomplis tout juste par devoir ou pour avoir une tranquillité apparente. Nous savons tous que le pardon accordé et reçu, et la réconciliation vraiment vécue, supposent un ensemble d'actes, de paroles, de gestes, de regards ; que le pardon donné et reçu engage notre personne et suscite une dynamique nouvelle qui crée de nouvelles réalités positives. Le pardon donné et reçu, n'est pas un point d'arrivée, c'est la réalité d'un nouveau départ, car il régénère la vie et ouvre à de nouvelles possibilités inconnues jusque-là.

En outre, si notre demande de pardon de nos offenses nous met aussitôt en relation avec d'autres êtres humains, nous ne pouvons pas taire la réciprocité impliquée par ce verset : nous sommes en relation avec Dieu dans la mesure où nous sommes en relation avec les hommes. Le « comme » ne s'applique pas seulement à la mesure ou à la fréquence du pardon, mais il engage la "manière" : de même que nous sommes capables de créer des relations harmonieuses avec les personnes qui entrent dans notre vie, de même nous pourrions éprouver la sérénité qu'entraîne une relation positive avec Dieu, car Dieu vient à nous par le Christ, il vient à nous par l'homme et la femme que nous avons à nos côtés, par tous les hommes et toutes les femmes que nous rencontrons tous les jours. Les cieux et les terres nouvelles n'advieront que par cette réconciliation constante, par le dialogue sans cesse renouvelé dans les couples, des parents avec les enfants, des mystiques avec les actifs, des croyants avec les non croyants, des personnes différentes aux titres les plus divers.

Ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du mal.

Lorsque nous demandons à Dieu de ne pas nous soumettre à la tentation, il est compréhensible que nous désirions simplement être protégés de toutes les situations concrètes, affectives, sociales, religieuses, qui nous éloigneraient de lui, qui pourraient nous rendre plus difficile de chercher à le rencontrer, qui pourraient rendre notre chemin plus confus et désorienté. Si nous avons à faire un voyage long et difficile, il est compréhensible que nous désirions avoir des indications claires, l'itinéraire, les instruments d'orientation, un équipement efficace...

Ne pas nous soumettre à la tentation veut dire nous éviter toute épreuve. En disant cela nous ne nous rendons pas compte de ce que nous demandons à Dieu, d'abaisser notre valeur d'hommes, de limiter notre liberté, de ne pas nous élever au-dessus de toutes les créatures de l'univers. La réalité de la tentation appartient à notre condition humaine, non seulement parce que nous sommes appelés à choisir entre le bien et le mal, mais parce que la tentation a sa

source dans la contradiction entre l'expérience de notre réalité de créatures, d'êtres finis, et notre profond désir de rejoindre Dieu, de le connaître, de vivre en lui. Seul l'homme parmi toutes les créatures de l'univers est capable d'entrer en dialogue avec Dieu, car seul l'homme possède l'esprit qui le porte vers Dieu, un esprit toutefois limité et intégré dans un corps qui l'empêche de se libérer complètement. L'homme qui est lié à la terre par l'instinct de la chair est le même homme qui « habite les étoiles du ciel ». L'homme qui répond aux pulsions de l'instinct animal est le même homme qui s'élève jusqu'au ciel et aux étoiles. La tentation est une situation qui marque constamment notre vie, à moins que nous ne voulions nier notre réalité humaine pour nous sentir ou animaux ou anges.

Que signifie alors prier le Père de ne pas nous soumettre à la tentation ? Peut-être cela signifie-t-il ne pas oublier notre réalité – ma réalité d'homme ou de femme – être toujours appelés à répondre aux besoins de notre corps et aux désirs de notre âme, être toujours appelés à regarder la terre sans oublier le ciel et à regarder le ciel sans détourner nos yeux de la terre... Peut-être cela signifie-t-il ne pas oublier que nous devons partager l'histoire de la vie de nos frères, nous dépenser pour les aider à affronter les difficultés de leur vie, sans oublier que tout cela ne peut être réalisé qu'en lui confiant la tâche, à Dieu : les mains dans les mains des autres hommes, et l'esprit dans les mains de Dieu. Ne pas nous soumettre à la tentation, peut-être cela signifie-t-il ne pas tomber dans le péché d'oublier nos limites de créatures humaines et notre soif d'infini, notre désir de Dieu.

Peut-être cela signifie-t-il que le projet de notre salut ne se réalisera que si nous arrivons à donner vie à notre corps, à nos sensations, à nos émotions, à nos actions, en les animant par la vie de l'Esprit, et à faire vivre l'esprit de Dieu dans nos gestes, nos paroles, nos actes humains.

Dans ce cas, les tentations considérées comme épreuves plus ou moins difficiles à vivre, jalonnent le chemin de notre expérience, le parcours que nous devons réaliser, le cheminement que nous devons vivre. Nous ne pouvons pas demander de les éviter, car nous ne pouvons pas vouloir rester immobiles. Pour trouver Dieu nous devons être en chemin et seul un exode constant nous permettra de rejoindre la terre promise. Nous pouvons seulement demander de ne pas être englués dans les tentations et de ne pas mourir de la grande tentation, celle de ne pas vivre en plénitude notre humanité.

La supplication finale de Notre Père, notre cri qui s'élève vers le ciel « délivre-nous du mal », redit notre confiance en Dieu qui ne nous laissera pas seuls, en Dieu qui a éprouvé dans son humanité les mêmes angoisses que les nôtres, et qui les a vaincues dans la résurrection, en Dieu qui a déjà vaincu la Mort. Délivre-nous du mal, délivre-nous pour que nous ne restions pas piégés dans nos limites humaines qui nous font tout voir sous l'angle de l'égoïsme personnel. Délivre-nous du mal de notre temps, un mal qui a le visage de la pauvreté opposé à celui de la richesse, le visage de l'injustice contre celui du droit, le visage du mensonge contre celui de la vérité, le visage de l'exploitation contre celui de la solidarité, le visage de la respectabilité contre celui de la limpidité, le visage du pouvoir contre celui du service, le visage de la mort contre celui de la vie. Mais c'est là notre temps, notre situation historique dans laquelle nous sommes appelés à vivre, à choisir constamment, pour que constamment, et à travers notre propre vie, s'ouvre le chemin de la Vie et que Dieu ait sa place.

« Seigneur, autour de nos tables qui ne manquent de rien, nous te demandons de continuer à pourvoir à nos besoins, de penser à notre pain, sans comprendre que le seul fait de le demander implique le renouvellement de la promesse de vivre en communauté avec toute l'humanité, que notre demande implique le renouvellement de notre engagement à ne pas choisir la voie de l'égoïsme ou de l'individualisme mais de prendre la voie certainement moins facile du partage concret de notre pain avec tout le monde. Nous demandons le pain de ce jour et nous passons nos journées à travailler souvent pour gagner plus ou pour nous rendre indispensables et irremplaçables. Nous demandons le pain de ce jour et nous accumulons dans nos greniers les réserves de

pain pour les jours à venir, pour nous, pour nos enfants, pour notre famille... seulement pour nous. Nous demandons le pain de ce jour et nous nous encombrons de superflu, et de plus avec une capacité toute particulière nous réussissons à rendre indispensable le superflu en fermant les yeux et en nous bouchant les oreilles devant les demandes du nécessaire, de l'indispensable pour des populations entières... le pain, l'eau potable, les routes, des maisons qui ne soient pas faites de paille et d'argile comme les favelas, une culture qui ne se limiterait pas seulement à savoir écrire son nom...

Ensuite, avec la même humilité, et avec cette même inconscience, nous venons te demander d'être miséricordieux envers nous comme nous le sommes envers nos frères. Nous venons te demander de nous remettre nos dettes, de pardonner nos offenses, de vivre avec nous une alliance d'amour, alors que nous ne sommes pas capables de tisser la trame de l'amour avec les autres, de tisser un réseau de relations avec les autres, de pardonner. Nous te demandons de ne pas nous soumettre à la tentation, de nous délivrer du mal, mais nous ne savons pas échapper à la tentation de vivre isolés du monde, dans notre petit monde, dans le cadre de nos propres nécessités, dans le souci de nos besoins, de vivre en fonction de notre petit « moi » qui au maximum devient un « nous » conjugal ou familial, mais qui trop souvent exclut toute autre personne du dehors, toute autre personne différente, hors norme, les personnes qui s'écartent du droit chemin et tout homme qui nous paraît « autre »

Aujourd'hui peut-être avons-nous compris quelque chose de plus, nous avons fait un petit pas, un pas à notre mesure d'hommes, et nous ne pouvons te prier de nous donner du pain que si nous nous sommes engagés pour que tout le monde en ait, de nous pardonner nos offenses que si nous avons travaillé pour un monde réconcilié, si nous avons ouvert des chemins menant vers les cieux et les terres nouvelles, de nous faire vivre dans la tentation si cela signifie avoir une conscience continue de ma petitesse et de ma grandeur d'homme, partagé entre les appels faciles de la terre et le désir infini de toi, de ne nous délivrer du mal que si nous nous sommes mis en route à la recherche de la vérité, et si nous avons cherché les sentiers cachés qui nous mènent à toi, avec peut-être la peur mais aussi avec la confiance que sur ces sentiers et sur cette voie tu nous attends. »

C'est le mystère de l'incarnation qui se manifeste à travers la prière même de Jésus : Dieu ne nous entendra pas si nous ne savons pas l'entrevoir dans la vie et l'histoire de l'homme, car c'est là qu'il habite. Nous ne pouvons pas rester dans les cieux, nous devons descendre sur terre et dans le monde, car c'est là que nous pouvons le rencontrer. Il ne nous est pas permis de rester les mains jointes et les yeux tournés vers le ciel, au contraire nous devons y mettre nos mains, « nous salir les mains », partager les souffrances, travailler pour le bien, remettre notre esprit dans les mains du Père, et nos mains dans les mains des hommes...

L'incarnation qui a fait de Dieu un homme en la personne du Christ, qui a fait de la Parole de Dieu une vie vécue, « le Verbe s'est fait chair », qui a fait de l'acte de foi un acte d'engagement réel, arrive jusqu'à nous à travers la prière du Notre Père, une prière que nous récitons peut-être tous les jours pour nous rappeler chaque fois que notre foi ou se fait chair, geste, action ou ce n'est pas la foi chrétienne. Notre foi exige une présence active dans le monde, parce que c'est dans le monde que Dieu vient à notre rencontre. Notre engagement dans les END exige notre présence active dans le monde pour que nous puissions y porter le message et le témoignage de l'amour. En tant que croyants et équipiers nous sommes invités à une lecture sapientielle de l'existence humaine pour faire paraître la manifestation de la foi. Nous sommes appelés à promouvoir une culture de l'économie comme culture de l'égalité, à lever toutes les barrières entre les riches et les pauvres, car le pain est un droit de tous. Nous sommes appelés à promouvoir une culture de la justice fondée sur le droit de tout homme voir satisfaits les besoins fondamentaux de la vie. Nous sommes appelés à promouvoir une culture

de la liberté là où la liberté est ignorée, supprimée, niée. Nous sommes appelés à promouvoir aussi une culture de l'obéissance non à la loi mais à la vie, non pas au Sabbat mais à l'homme, non pas aux principes mais au Christ.

La foi et la culture ne se trouvent pas en opposition, mais elles naissent dans une même passion, celle de connaître Dieu, en le cherchant parmi les hommes, de connaître l'homme pour chercher un reflet du visage de Dieu.

Alors, le Notre Père devient l'enseignement de la foi et de la vie. Nous ne pouvons pas regarder en haut sans tourner le regard vers la terre et inversement nous ne pouvons pas rester parmi les hommes sans regarder de jour en jour la bonté harmonieuse de Dieu Père qui est dans les cieux : c'est un mouvement continu et réciproque du regard, et, c'est également, comme nous le disions au début, une prière de l'incarnation. Ce n'est pas par hasard que c'est précisément le Christ, Dieu fait homme, qui nous apprend à prier ainsi.

Nous avons analysé cette prière, comme nous avons pu et su le faire, mais pour finir nous devons mettre en évidence trois points importants qui représentent un peu la synthèse. Nous les avons résumés en trois mots : **Père, Règne, prochain.**

Père : cela signifie que nous sommes fils, tous fils et que nous sommes frères, tous frères. Et nous devons apprendre à rester fils sans devenir ni des esclaves ni d'autres pères, car le Père c'est lui seul ; il nous faut apprendre à rester tout petits même en vieillissant, car la vie nous est continuellement donnée par Lui ; apprendre à rester frères, nous sentir tous frères, car nous disons « notre », notre Père, pas seulement mon père ou celui de quelques-uns ou de beaucoup de gens qui pensent comme moi, que j'aime et qui m'aiment. Notre Père : nous le disons chaque jour et nous le renions d'innombrables fois.

Règne : Le Règne ne viendra pas, il ne sera pas, il ne se réalisera pas. Le règne est. Le règne arrive. Le règne est la réalité dans laquelle je vis aujourd'hui et dans ce moment historique précis, dans cette réalité sociale, dans ce monde, je suis appelé à vivre selon le choix de ma foi.

Prochain : ce mot ne se trouve pas comme tel dans le « Notre Père », mais le Christ nous parle du pain, de l'offense, du pardon et de la liberté et, si nous n'avons pas de prochain, et si nous ne sommes pas nous-mêmes le prochain, où pourrions-nous partager notre pain, vivre le pardon offert et reçu, goûter la saveur de la liberté qui nous vient du fait que nous sommes tous fils de Dieu ?

Mais si finalement nous avons compris combien cette prière est profonde, combien elle nous engage et nous implique, alors :

*« Ne disons pas Père, si chaque jour nous ne comportons pas comme des fils,
ne disons pas notre, si nous vivons isolés dans notre égoïsme,
ne disons pas qui es aux cieux, si nous ne pensons qu'aux choses de la terre,
ne disons pas que ton nom soit sanctifié, si nous ne l'honorons pas,
ne disons pas que ton règne vienne, si nous le confondons avec le succès matériel,
ne disons pas que ta volonté soit faite, si nous ne l'acceptons pas lorsqu'elle est
douloureuse,
ne disons pas donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, si nous ne nous occupons
pas de ceux qui ont faim, de ceux qui sont sans culture, de ceux qui n'ont pas les
moyens de vivre,
ne disons pas pardonne-nous nos offenses si nous gardons de la rancœur envers nos
frères,
ne disons pas ne nous soumetts pas à la tentation, si nous avons l'intention de continuer*

à pécher,

ne disons pas délivre-nous du mal, si nous ne prenons pas position contre le mal,

ne disons pas Amen si nous ne prenons pas au sérieux les paroles du Notre Père ».

Ne disons donc notre Amen que dans cet esprit, Amen qui signifie « qu'il en soit ainsi », « qu'il adienne ainsi », qui signifie notre « oui » à cet engagement de conversion de la vie, qui signifie notre « oui » renouvelé pour un service, celui que nous sommes en train de rendre, nous tous qui sommes ici en tant que couples responsables de nos pays. Le service, nous ne le vivons pas pour nous-mêmes mais pour les autres, nous ne le vivons pas seuls mais avec les autres, nous ne le vivons pas le regard tourné seulement vers le ciel ou seulement vers la terre, donc pas seulement dans la théorie aussi mystique soit-elle et non plus seulement dans une pratique faite d'efficacité, mais en dirigeant continuellement notre regard du ciel vers la terre, et de la terre vers le ciel, pour porter le visage de Dieu parmi les hommes et la vie des hommes devant la face de Dieu. Amen et qu'il en soit ainsi pour nous tous.

* * *